

1670; Juin.

Monsieur;

Si puis dire en vérité, qu'en écrivant mon Histoire
j'ay eu ce seul but, de faire passer quelques gouttes
de l'antiquité, de la quelle en nos jours la plus part
du monde est si éloignée, et que ce Prince invincible
que j'ay admiré depuis l'enfance, est quelques pages
de ma fidèle direction à son service. notamment en
ce siècle calamiteux, ou la liberté des jugemens aboyés
même contre les défenseurs de la Liberté, qui à peine leur
innocence au logis, et les armes en campagne sont capables
de garantir contre la meschanceté des hommes. Parquoy
j'ay estimé de vous ^{subir} ce quel danger, d'où l'écriture
perd son origine, qui d'ordinaire se couvrent peu rustiques,
après avoir plusieurs fois relatés imprudemment.

Au reste, Monsieur, ni ma vertu, ni l'écriture (comme
je m'en glorifie) qui me poursuit, n'ont jamais ni mérité
ni attendu tant de libéralité et de faveur de ce grand
Prince. Mais, je suis demeuré tout étonné de son bien.
dans la grandeur duquel toutfois, j'estime le moins,
ce que je pourrois le plus admirer. Car en admirant
la divine libéralité de S. C. il faut nécessairement
que je me confesse ^{de} être ^{de} plus indigne à son jugement.

1090

Évidemment, si à bonne raison les Romains préfèrent
un couronne d'Orbe ou de Sieris à celle d'or ou d'argent,
que on appaître il de faire qui impose la libéralité
Eors du premier des (m)taux, se l'adrale Eors de l'esprit
du donateur? or aiant ici besoin de l'eloquies d'autrui,
il faut que je m'aide de vos langues à faire entendre
à S. C. que j'eleij doibs en rendiment ineffable.
Je m'adresse donc à vous comme à mon Patron en
cette cause, afin que ce divin personnage sache que,
ne pouvant exprimer ce que j'eleij doibs, ~~il faut qu'à vous~~
~~à qui j'ai tant d'obligations.~~ ~~il faut que je~~
^{meur} soij^{meur} redoublé de ces ci, qu'il entende par vous, que
je suis et serai à jamais reconnoissant de ses faveurs,
autant qu'il est possible d'en exprimer par les motifs
de l'eloquies, ~~et il y a de la peine à le faire.~~